

## LES INROCKUPTIBLES



### La Madre d'Alberto Morais

**Film social tenu et tendu, sur un ado livré à lui-même, dont la sécheresse fait au final toute la puissance stylistique.**

**M**iguel, 14 ans, vit avec sa mère inactive et indifférente, incapable d'élever son fils ou même de le nourrir. Pourtant, il refuse d'être placé en foyer d'accueil. Ce drame espagnol, sur l'expérience de survie d'un ado solitaire livré à lui-même, n'est pas hyperaimable. Mais en même temps, il a une vraie tenue et de la rigueur. Il évite pathos et clichés.

Si c'est potentiellement un mélo à la Dickens ou à la Dardenne, il n'y a pas de place ici pour le lyrisme ou le sentimentalisme. Pas même d'enjeu dramatique très évident. Cela se réduit à l'aventure urbaine d'un ado en roue libre qui recourt au vol, aux petits boulots, et tente de trouver sa place en s'incrutant à droite à gauche. Cela n'empêche pas une vraie pertinence dans le constat social, ainsi que dans les contextes et situations observés qui sonnent toujours juste.

Certes, on peut déplorer qu'à force de rigueur et de retenue, d'absence presque totale de moments de grâce et de lâcher-prise, de refus d'une forme de rédemption quelconque, le film paraisse à la longue monocorde, voire rebutant. Mais un mélodrame en creux, fondé sur la rétention, recèle une part de mystère qui reste préférable à toutes les dégoulinades lyriques. De plus, le fait que ce tableau modérément fataliste de la déréliction ordinaire, étayé par une dramaturgie antispectaculaire et factuelle, soit dénué d'accentuation et de tonalité, permet de faire ressortir le cadre et l'environnement hyperconvaincants (magasins, lycée, travail), et de focaliser l'attention sur le comédien principal, le prometteur Javier Mendo, qui est de tous les plans. **Vincent Ostria**

**La Madre** d'Alberto Morais, avec Javier Mendo, Laia Marull (Esp., 2016, 1 h 27)